

Les naufragés de Parcoursup au cœur d'une bataille de com

Le site Parcoursup a été vite saturé mardi peu après 18 heures: les 810 000 élèves de terminale et étudiants en réorientation (et leurs parents) se sont jetés sur l'appli et le site, stressés de connaître les premiers résultats d'affectation dans le supérieur pour la rentrée prochaine. «*Nous avons ouvert des sites de débordement pour absorber les connexions, mais tout va bien*», assurait le ministère de l'Enseignement supérieur, indiquant que les chiffres officiels seraient publiés «*mercredi dans la matinée*».

Mardi matin, sur France Inter, la ministre Frédérique Vidal annonçait: «*Gobalement,*

la moitié des lycéens devraient, dès [mardi] soir, avoir une ou plusieurs propositions». Et les autres?

Avec ce nouveau système, mécaniquement, beaucoup d'élèves vont se retrouver «en attente», et donc en stress. Leur sort est devenu un enjeu politique. Le gouvernement, qui a mis en place au pas de course Parcoursup, veut prouver que sa réforme fonctionne. Ses détracteurs, qui s'égosillent depuis des mois contre cette sélection à grande échelle, attendaient ce moment avec impatience. Le stress des familles est un élément déterminant dans la bataille de communication

qui se joue. Le ministère a mis en place un numéro vert (0800 400070). La Fage, premier syndicat étudiant soutenant la réforme, a ouvert une plateforme «SOS Parcoursup», avec un formulaire d'appel à l'aide: «*Si besoin, on fera jouer nos réseaux pour débloquer les situations, au niveau des rectorats par exemple.*» Parmi les adversaires, SUD éducation a aussi lancé son formulaire en ligne. A l'adresse des profs de lycée cette fois, pour recenser combien d'élèves ont obtenu au moins une réponse positive... et ainsi contrer la machine à communication du gouvernement. **M.Pi.**